

L'Escholier

Rédaction et Administration :
320 RUE BEAUDRY 320

Téléphone : Est 4096

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

REDIGÉE EN COLLABORATION

PARAIT TOUS LES JEUDIS

Quatre Pages : - - 5 Sous

Abonnement : - - 50 Sous

Annonces :
15 lignes agate : - - 50 Sous

La France le sait-elle ? *Satires d'un Poète.* *Accusation fausse.*

La France, quelquefois, a su trouver chez quelques uns de nos compatriotes, de justes titres aux honneurs qu'elle décerne à ses propres enfants, et alors, comme consécration de leurs mérites, elle a fait pousser à leur boutonnière une petite fleur rouge.

Ces honneurs, nos compatriotes les ont bien mérités. Dans la douce langue de France, ils ont chanté l'épopée glorieuse d'un peuple; dans la langue de Bossuet et de Mirabeau, ils ont soulevé l'enthousiasme d'un auditoire sous les flots de leur éloquence; dans la langue de Lamartine et de Victor Hugo, ils ont forgé la rime de l'alexandrin. Dans le bronze, ils ont fixé ce que leur rêve avait d'abord modelé dans leur imagination de sculpteur.

Mais il est un homme, à cheveux blancs, président du Sénat canadien, redressant ses épaules sous le fardeau de nombreuses années, estimé et respecté par tout le Canada, à qui la France doit un éternel tribut de reconnaissance, si elle compte pour quelque chose la survivance de la langue française en Amérique.

Il a mérité du Canada et de la France. Non content des honneurs que lui conférait une des plus hautes charges du Parlement, voulant donner à ses hautes qualités de cœur et d'esprit, un champ plus vaste, où la lutte serait plus dure et plus fatigante, il est descendu dans l'arène pour la cause la plus noble et la plus sacrée, et la France n'a pas encore fait pousser la petite fleur rouge à sa boutonnière.

Il est le grand chef de la résistance française. Du poids de son autorité et de son savoir, il soutient dans la lutte 250,000 Canadiens-Français, qui revendiquent, sans fléchir un seul instant, le droit inaliénable et garanti par les lois, d'enseigner à leurs enfants, dans les écoles, le doux parler de France.

Sous un tel chef, les Canadiens-Français ont une confiance inébranlable en la justice de leurs revendications, et sans se décourager un seul instant, ils lutteront jusqu'au jour de la victoire. Et lorsque, l'arme au poing, les yeux brillant d'un feu fauve, les braves canadiennes font la sentinelle, jour et nuit, dans les écoles françaises, ces dignes descendantes de Madeleine de Verchères, sentent intérieurement qu'elles ont le droit de faire de la résistance armée.

Mais là ne s'est point arrêtée l'ardeur infatigable du Président de l'Association d'Education, il est venu dans Québec, jeter le cri d'alarme et demander à la Grande Sœur de soutenir cette lutte si importante pour elle. Grâce à lui et à tous ses partisans, qu'il ne faut pas oublier dans notre admiration, la province de Québec a été saisie de cette question vitale, et redressée sous l'injure, attentive et intéressée, elle suit les moindres péripéties de la lutte d'Ontario.

Aujourd'hui, deux millions de Canadiens-Français de Québec, sont au courant de la persécution qui fait rage dans Ontario, et ils ne ménagent ni leur admiration, ni leur sympathie, ni leurs deniers, qu'ils pourraient peut-être donner encore en plus grande quantité, pour soutenir une lutte dont dépend l'existence de la langue française en Amérique.

"Je me souviens", telle est notre devise et les Canadiens-Français ne l'ont pas oubliée. Depuis des siècles, ils se souviennent que c'est le sang français qui coule dans leurs veines; que leurs ancêtres leur ont laissé un héritage à conserver et une mission à remplir; ils se souviennent qu'ils doivent faire résonner le verbe français dans les sombres forêts d'Amérique, chantées par Chateaubriand, dans nos campagnes ensoleillées où les délégués de "France-Amérique" étaient tout surpris d'entendre chanter la Marseillaise, lors de leur retour des États-Unis.

Ils se souviennent... au point d'oublier, qu'à une heure très périlleuse de leur histoire, on a dit que lorsque le feu était au palais, il ne fallait pas s'occuper des écuries. Ils oublient qu'on les a considérés un jour, comme des palefreniers et ils volent aujourd'hui au secours de ces palais qui abritent la chaire d'un Sertillanges, le cabinet de travail d'un Bourget, d'un Rostand et d'un Masson, l'observatoire astronomique d'un Moreux et d'un Flammarion; ce palais où l'on joue "Le Cid" et "Athalie", ce palais qui renferme l'atelier où le ciseau du sculpteur a fait d'un bloc de marbre, "la Danse" de Carpeaux et ce "Penseur", qui, le poing dans la bouche pense peut-être aux carnages dont souffre la France actuellement.

Que la France elle aussi se souviennent qu'il n'y a pas que les Français, qui succombent sous les murs de Verdun, qui luttent pour la grande cause française, qu'il y a aussi au Canada des "blessés" de la cause française, qu'il y en a qui sont morts de leurs blessures, comme le "Grand Blessé" de l'Ouest, Mgr Langevin, qu'il y en a d'autres que les Belges qui se débattent sous la botte prussienne.

La France lutte en ce moment pour la survivance française et elle décore ses enfants. Le Canada lutte aussi, chez lui, pour la survivance française, et il ne se contente pas de cela; il envoie ses enfants mourir sur la frontière de France. Ce sacrifice, il est admirable, car le soldat qui tombe en France est un lutteur de moins pour le Canada. Nous nous affaiblissons pour faire la force de la France.

Pour la grande cause française, les Canadiens-Français ne ménagent ni leur temps, ni leur or, ni les années qui leur restent à vivre, ni le sang de leurs fils, eh bien! en retour, que la France ne lui ménage pas sa reconnaissance.

Pol. Cheminot.

PRINTEMPS URBAIN — STANCES
DES PETITES
FEUILLES

SATIRE XII

Le printemps ouvre ma fenêtre
Et me jette un premier clin d'œil;
J'ai embrassé mon thermomètre:
La neige veuve a pris le deuil!

Les moineaux célèbrent leur fête,
Là-haut, très gais, sur leurs ortels;
Ils se sont tous drogués la tête
Avec un rayon de soleil!

La rue est une immense mare
Où se débattent les passants.
L'eau tinte comme une guitare,
Du haut des toits en jaillissant.

Mais il y a, dans la lumière,
Tant de fraîcheur et tant de feu
Qu'on divinise cette ornière
Et ces pavés croûtés, boueux!

Et puis, le roulis des voitures,
Les cris des petits camelots,
Les glaçons tombant des toitures,
Les tramways sonnant leurs grelots,

Tout cela me vient à l'oreille
Comme un chant saoul de volupté!
Tiens!... du sud accourt la corneille:
"Postillon noir du vert été!"

Et le bosquet se désendeuille;
L'espoir chante dans les rayons.
Ne voit-on pas la jeune feuille
Percer le corset des bourgeois?

Les femmes en chapeaux de paille,
La gorge ouverte au doux zéphir,
Passent avec leurs airs canailles
Et leurs jolis yeux de saphir!

Et les petits monsieurs en cannes,
Avec leurs moustaches en crocs,
Leur débitent comme la manne
Des compliments en allegros.

* * *

Oh! les petites feuilles vertes
De tes lèvres ont le velours,
Oui, de tes lèvres entr'ouvertes
Quand tu souris, ma mie, aux jours!

Oh! les petites feuilles folles
Bruissent comme ton japon
Quand tu danses la farandole
Avec ton petit air fripon!

Oh! les petites feuilles frêles
Qui se mettent la bouche-en-cœur,
Et qui sont comme tes prunelles
Avec leur naïve candeur.

Oh! les petites feuilles pâles,
C'est le miroir de tes yeux verts,
Qui brillent comme des opales
Et mettent mon cœur à l'envers!

Dans la petite feuille humide
Où scintille une goutte d'eau,
Tu m'as donné, toute timide,
Une larme comme un cadeau!

Dans la petite feuille pâle
Tu m'as donné tes grands yeux verts
Et je m'en suis fait des opales
Pour égayer mes froids hivers!

Dans la petite feuille frêle
Tu m'as donné pour mon vieux cœur,
Comme des bijoux, tes prunelles
Avec leur naïve candeur!

Dans la petite feuille verte
Tu m'as donné tout le velours,
Oui, de tes lèvres entr'ouvertes,
Lourdes de mes baisers d'amour!

Halluciné.

En réponse à un article intitulé
"Boycottage".

Vraiment, monsieur, à vous entendre dire, nous passons notre temps, en Art Dentaire, à "boycotter" votre journal l'"Escholier". Eh! bien, entendons-nous!--

J'admetts avec vous que l'on puisse, dans notre faculté, vous critiquer un peu, mais qui donc peut se vanter d'être à l'abri de toute critique?... Pensez-vous que votre journal soit rendu à une si haute apogée qu'il soit au-dessus des critiques? Détrompez-vous, votre journal, quelque bon qu'il soit, à beaucoup à faire encore pour arriver à ce but qu'aucun homme comme aucun journal n'a pu atteindre jusqu'à ce jour... Prétendez-vous donc donner à chacun les mêmes jugements et les mêmes goûts qui seraient vôtres?... Cuique suum.... Vous avez les vôtres, avec la liberté de critiquer ceux des autres (liberté que vous utilisez grandement); il en est ainsi de nous, et sur ce sujet, nous prétendons bien agir comme bon nous semblera.

Maintenant, passons à notre collaboration "tactée" à votre journal.

De quel droit pouvez-vous nous adresser des reproches de ce que nos articles sont rares dans vos colonnes? Vous nous invitez cordialement à collaborer à votre journal, nous vous en remercions de même. Mais depuis quand fait-on des reproches à quelqu'un qui décline une invitation? Nous ne nous sommes jamais engagés ni par contrat ni sur parole; si nous le faisons, tant mieux, mais si nous ne le faisons pas, nous n'avons pas à recevoir vos reproches.

Cependant, je ne voudrais pas que vous restiez sous l'impression que les Étudiants en Art Dentaire ont un **parti-pris** (comme vous me l'avez dit vous-même) contre votre journal; loin de là; l'"Escholier" mérite l'estime de vos confrères, et soyez sûr que nous y apporterons notre part.

Mais du fait qu'il y a quelques semaines, on vendait 80 numéros de l'"Escholier" chez nous, et que dans la seconde semaine de Mars on n'en a vendu que 19 numéros, il ne faut pas conclure qu'il y a chez nous ce que vous appelez un "parti-pris" contre votre journal. Non. Chacun Pa acheté un peu partout, ce qui a diminué le nombre vendu chez nous.

Pensez à ce que je viens de vous dire, prenez des informations, vérifiez-les et si vous le pouvez, critiquez tant que vous voudrez, ce sera la dernière de nos occupations.

J. E. LaForest, E.E.C.D.
Vice-Président.

Euchre-Bal

C'est ce soir, le Bal des E. E. P.

L'Entrain que montre les E. E. P. dans les fêtes universitaires est digne d'encouragement.

Il y aura des billets réduits à 50 sous pour les étudiants.

Il y a encore des billets en vente au Viger et dans les pharmacies.

C. O. T. C.

EXTRAIT DES ORDRES DU COMMANDANT

Il y aura parades pour tous les membres tous les lundis et vendredis, à 7.20 h., P.M., d'ici à l'inspection qui aura lieu le 15 avril, après-midi. Ceux des membres qui ne pourraient ou ne voudraient suivre les exercices devront retourner leur uniforme d'ici une semaine.

Par ordre.